

# Le cinéma sud-coréen mouillé de larmes

Autor(en): **Adate, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 12

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931299>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le peintre Jang Seung-up boit pour oublier... et pas pour créer!

## Le cinéma sud-coréen mouillé de larmes

**S'il est un cinéma qui ne peut être dissocié de son contexte historique, c'est bien celui de la Corée du Sud. Confucius, dictateurs galonnés et collectifs clandestins ont mené un drôle de bal. A en donner le tournis au profane! Petit essai de vulgarisation.**

Par Vincent Adatte

Avec un peu de malice, commençons par faire débiter l'histoire du cinéma coréen en 1392. Cette année-là, la dynastie Chosun prend le pouvoir qu'elle va conserver pendant plus de 500 ans! Pour asseoir son autorité, cette monarchie recycle la pensée confucianiste qu'elle impose à toute la population. Culte des ancêtres, pouvoir absolu des aînés au sein et au-delà de la famille, patriotisme, sens du devoir familial...

Ces valeurs vont exercer une influence fon-

damentale sur l'évolution de la société coréenne et, partant, de son cinéma. En 1910, le règne de la dynastie Chosun prend fin avec l'annexion de la Corée par le Japon. Advient un véritable génocide culturel: interdiction de la langue coréenne, destruction de tous les biens du patrimoine, etc. En 1919, une insurrection nationale est réprimée dans le sang. La même année sort le premier film coréen dans le cadre d'un spectacle de théâtre.

### Oh! les beaux mélôs!

Dès 1950, les forces alliées occupent la Corée et organisent une partition arbitraire du territoire. En résulte un conflit fratricide au cours duquel les 156 films tournés avant 1945 sont détruits. Profitant du climat belliqueux provoqué par la partition, l'armée sud-coréenne militarise la société et installe au pouvoir le dictateur Yi Sungman. A la fin de la guerre civile commence ce

que les historiens du cinéma sud-coréen considèrent comme l'âge d'or du mélodrame. Ce dernier n'est qu'un recyclage cinématographique du système de valeurs confucianistes assimilé par la dictature. Les films mélodramatiques sont le plus souvent ancrés dans un passé immémorial et déversent une avalanche de coups du destin sur des protagonistes passifs qui les acceptent comme autant d'épreuves rédemptrices. Le mélodrame classique des années 50 obéit donc à un système de représentation calqué sur l'idéologie du pouvoir en place. En 1960, le général Pak Chonghui prend le pouvoir à la faveur d'un coup d'Etat. Avec l'appui des Etats-Unis, il met en œuvre une politique ultralibérale et orchestre un prétendu «miracle économique». Simultanément, les premières chaînes de télévision font leur apparition et diffusent une culture de masse contrôlée par le pouvoir. A partir des années 70, cette évolution engendre des films de fiction qui sont de simples vitrines publicitaires du «miracle économique» en cours. Qualifié à tort de «nouvelle vague», ce courant ne remet jamais en question l'ordre établi: l'apparition de la société de consommation est une heureuse fatalité qu'il est un devoir d'intégrer. Cette nouvelle donne cinématographique ne marque pas une rupture avec le courant mélodramatique, mais plutôt une modernisation intégrant le «changement». C'est durant cette période que les studios très contrôlés du quartier de Ch'ungmuro, à Séoul, acquièrent une hégémonie quasi hollywoodienne – et produisent jusqu'à 200 films par année!

### Marx à la rescousse

En réaction, des étudiants marxistes créent des collectifs de production clandestins. Recyclant la vieille structure du mélodrame, ils substituent à l'avalanche de coups du destin celle des affrontements de classes. Cette contre-culture cinématographique fédère des mouvements de protestation qui vont jouer un rôle capital dans l'avènement de la démocratie. En 1987, à l'approche des Jeux olympiques, le général No Tæu escamote son uniforme pour devenir le premier président civil de la République de Corée du Sud. Sortant du rang, les meneurs des collectifs Changsan Kotmae et Yallasong dépassent le clivage de leurs pratiques militantes pour faire enfin valoir leur subjectivité d'auteurs. Jugés trop personnels par un public qui baigne encore dans l'unanimisme confucianiste, les films des Park Kwang-su et autre Hong Sang-soo, réalisateur du splendide «La vierge mise à nu par ses prétendants» («Oh! Soo-jung» 2000), n'ont pas encore rencontré le succès qu'ils méritent. ■